

L'Alliance à Romanshorn : (suite de la 1re page)

Autor(en): **E.Gd.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **29 (1941)**

Heft 601

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-264255>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Papiers Peints DUMONT 19 B° HELVETIQUE

Et pour l'ensemble du pays :	1027 cas
En 1936	1000 cas
En 1937	1001 cas
En 1939	996 cas
En 1940	

Soit, pendant une période d'une quinzaine d'années environ, un millier d'hommes et de femmes par an qui n'ont plus le courage de continuer à vivre. Cela ne donne-t-il pas à réfléchir ?

La démission de M^{lle} Dora Schmidt

C'est avec un vrai regret que l'on a appris dans les milieux féminins la démission donnée pour le 1^{er} janvier prochain par M^{lle} Dora Schmidt de ses fonctions à l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation. Car, douée de belles qualités intellectuelles, grande travailleuse, possédant admirablement le français, parlant aisément et sachant se faire écouter, M^{lle} Schmidt a rendu les plus grands services au pays, aussi bien au cours de ces deux années de guerre que lorsqu'elle était attachée à l'Office fédéral des arts et métiers, de l'industrie et du travail, où elle s'est occupée tout spécialement de la question qui nous tient tant à cœur de la protection du travail à domicile, puis de celle, d'un intérêt si direct pour nous aussi, de l'âge d'admission des enfants au travail industriel.

Et à l'O. F. I. A. T. comme à l'Office de guerre pour l'alimentation, M^{lle} Schmidt a tenu une place extrêmement utile pour nos Associations féminines, les renseignant et les documentant, les initiant aux aspects plus complexes des problèmes du travail et du chômage d'abord, puis à ceux du ravitaillement et de la répartition des denrées alimentaires. Innombrables sont les causeries faites par elle à travers tout le pays pour faire comprendre aux ménagères l'importance de leur tâche, et comme on nous l'écrivait hier encore « les brochures, les recettes et les conseils publiés sous sa direction sont le viatique de la femme suisse dans sa tâche quotidienne ! » Et

ainsi dans un pays comme le nôtre, où rares sont encore les femmes qui accèdent à un poste supérieur dans l'Administration publique, elle a créé un lien des plus heureux, et qui, nous l'espérons bien, subsistera après elle, entre les autorités fédérales et les femmes suisses. Enfin, rappelons encore sa participation directe à notre activité féminine et féministe, aussi bien lors de la Saffa, où elle dirigea l'importante Section de l'Industrie, que plus tard, comme première présidente et fondatrice de cette si utile Coopérative de cautionnement qui porte le même nom que notre 1^{re} Exposition du Travail féminin.

Notre journal, dont M^{lle} Dora Schmidt est non seulement une fidèle abonnée et lectrice, mais encore une collaboratrice fort appréciée (rappelons ici la série des articles qu'elle nous donnait régulièrement sur les Conférences internationales du Travail, auxquelles elle participait comme membre officiel de la délégation suisse) tient à s'associer immédiatement aux manifestations de regret qui se font jour de toutes parts et à dire à M^{lle} Schmidt, avec sa reconnaissance, tous ses vœux pour la suite d'une activité digne de ses belles capacités.

L'Alliance à Romanshorn

(Suite de la 1^{re} page.)

Puis, après que la trésorière, M^{me} Wartenweiler ait présenté le rapport financier bouclant par un déficit de 600 fr. et que des applaudissements nourris aient salué l'invitation formulée par M^{lle} Fonjallaz (Vaud) de tenir l'Assemblée de 1942 à Lausanne, on passe aux élections statutaires du Comité. Celles-ci n'offrent pas beaucoup de surprises, préparées qu'elles ont été depuis longtemps en ce qui concerne l'élection du Bureau. C'est que, conformément à la tradition, qui veut que tous les six ans, la présidence passe d'une région de la Suisse à l'autre, la présentation d'une candidate pour ce poste si absorbant et lourd en responsabilités incombait cette fois à la Suisse romande, et que celle-ci avait eu beau battre le rappel, elle n'avait trouvé personne qui voulût accepter tout de go cette énorme charge sans y être au moins préparée par une période d'apprentissage comme membre du Comité. C'est pourquoi, et à la prière instante de toutes les Sociétés de Suisse française, M^{lle} Nef avait bien voulu accepter une

PHARMACIE BAUQUIS

anciennement Pharmacie du Rond-Point, E. Kælblerer, est transférée

CORRATERIE, 12

Homéopathie - Analyses

Téléphone 5.14.05



Publications reçues

Almanach populaire du Curé Kunzle, 9^{me} année. Otto Walter, S. A. Olten, éditeurs. Prix : 1 fr. 15. — Almanach ouvrier, syndical, coopératif, politique, 21^{me} année. Ed. de la Sentinelle, La Chaux-de-Fonds. Prix : 0 fr. 80.

Et voici revenir les almanachs, avec leur fidélité exemplaire, et leur foi dans l'avenir — car qui peut dire quel événement s'inscrit sur les pages blanches de leur calendrier ?? — qui est un encouragement à elle seule. Les voici, avec leurs tableaux de foires et de marchés, leurs renseignements météorologiques et astronomiques, leurs anecdotes et plaisanteries, leurs devinettes et leurs mots carrés, leur chronologie des événements de l'année, et encore leurs contes et nouvelles généreusement illustrés. Comme de juste, l'*Almanach du curé Kunzle* contient la série de recettes qui l'ont rendu célèbre pour guérir par des simples tous les maux de l'humanité, et ne désigne pas la propagande discrètement commerciale en faveur des onguents et des tisanes préparés par ce vénérable ecclésiastique. Alors que l'*Almanach ouvrier*, se mettant fièrement « en marche pour la Cité future » publie entre autres d'excellentes considérations d'Edm. Privat sur la tolérance, des notes de botanique par H. Spinner,

etc., etc. Et de tous deux émane un tel sentiment de continuité, tant de jugement savoureux, une image si vraie de la vie populaire chez nous que c'est non seulement avec amusement qu'on les feuillette, mais encore avec réconfort.

J. S.

S. LOPEZ : *Chaque chose à sa place*. 1 acte inédit, traduit de Pitalain par J. Fulpius Gavard. *Le Mois théâtral*, N^o 75. Prix : 1 fr. 50. Ed. G. Meyer, rue Michel-Roset, Genève.

L'interruption de notre parution durant les vacances d'été nous a empêchée de signaler plus tôt à nos lecteurs la très vivante traduction faite par notre regrettée collaboratrice, M^{me} Fulpius-Gavard, d'une des pièces de celui que l'on a appelé le Sacha Guinry italien. Et comme chaque fois que sont publiées en œuvres posthumes les œuvres ou les autres de ces traductions, l'on ne peut qu'admirer combien M^{me} Fulpius se jouait des difficultés de l'adaptation, et combien aussi elle contribuait par là à nous faire connaître des œuvres théâtrales contemporaines de langue italienne.

M. F.

Marguerite EVARD, Dr. et lettres : *Alexandre Vinet et sa famille*. Collection des *Cahiers d'enseignement pratique*. Delachaux et Niestlé, éditeurs, Neuchâtel et Paris. Prix : 1 fr. 25.

Connue surtout des éducateurs, cette collection, qui comprend aussi bien des notices scientifiques que des anthologies d'écrivains célèbres, s'enrichit aujourd'hui, grâce à M^{lle} Evard, d'une biographie popularisée du grand penseur vaudois, mettant à la portée de la jeunesse des écoles suisses l'histoire de sa vie et de sa pensée. Et le plus bel éloge que l'on puisse faire de cette plaquette est qu'après Rambert, après M^{lle} de Mestral-Combremont aussi, elle se lit avec un grand intérêt.

Nous croyons savoir que M^{lle} Evard a l'intention de consacrer d'autres études de cette même collection à des biographies de femmes suisses, de celles surtout dont l'Exposition nationale de Zurich a évoqué le souvenir, et nous ne pouvons que la féliciter d'avoir ainsi acquiescé à la demande de collègues, professeurs en Suisse allemande, désireux de fournir aux élèves des Ecoles supérieures de jeunes filles des lectures en français qui leur ouvrent les yeux sur la contribution féminine à la vie de notre pays. Souhaitons que les Ecoles romandes utilisent, elles aussi, ces cahiers de lecture, dont nous féministes, serons heureuses de saluer l'apparition.

M. F.



Cliché Mouvement Féministe
M^{lle} CAMILLE VIDART
(1854-1930)

Un anniversaire

Le cinquantenaire de l'Union des Femmes de Genève

Il y a exactement cinquante-et-un an — c'est-à-dire le 17 octobre 1890 — que quatre femmes se rencontrèrent dans l'atelier de peinture de l'une de leurs amies communes, M^{me} Choisy, pour entendre M^{me} Pieczynska leur parler, au retour d'un voyage d'études aux Etats-Unis, d'une Association récemment fondée à Boston par une femme médecin australienne, le Dr. Harriett Clisby : la *Women's educational and industrial Association*. Comme bien des femmes de sa génération, en effet, M^{me} Pieczynska, cette admirable inspiratrice à laquelle notre mouvement féministe suisse doit tant, éprouvait, peut-être un peu confusément encore, le besoin et le désir de rapprocher, dans un commun élan de solidarité et de bonne volonté, des femmes d'opinions et de milieux différents, qui pourraient ainsi toutes travailler à l'amélioration morale et matérielle du sort de chacune. C'est de ce sentiment, qu'elle avait vu réaliser à Boston sous une forme adéquate sans doute à notre pays et à notre mentalité, sentiment partagé

par celles qui l'écoutèrent ce jour-là, qu'allait naître l'Union des Femmes.

En effet, à ces quatre « devancières », dont il est étonnant de rappeler aujourd'hui les noms : M^{me} Gillet, l'artiste et la pédagogue au cœur chaud et à la personnalité marquée, M^{lle} Brechtbühl, l'admirable éducatrice de tant de générations d'enfants, M^{me} Cuénod-Lombard, enthousiaste et timide à la fois, M^{me} Welter-Crot, la plus féministe des quatre sans doute — à ces devancières allaient bientôt se joindre d'autres forces et d'autres appuis : M^{me} Marie Goegg, dont le *Mouvement* rappelait récemment la carrière de pionnière ; M^{lle} Mathilde Albert, féministe avant la lettre, et éprise de science juridique à une époque où les portes de la Faculté venaient à peine de s'ouvrir aux femmes ; M^{lle} Emilie Lasserre, courtoise et bienveillante, et l'une des plus ferventes disciples des idées larges et neuves professées par le Dr. Clisby... Une Commission d'initiative fut fondée, des réunions plus nombreuses furent convoquées, des statuts élaborés, tant et si bien qu'un an après cette première rencontre, au mois de septembre 1891, il y a donc cinquante ans maintenant, l'Union des Femmes se constituait définitivement avec cinquante-quatre adhérentes. Trois d'entre elles seulement, hélas ! sont encore de nos jours : M^{lle} Caroline Bally, M^{lle} Adèle Breting, et notre chère M^{me} le Dr. Gourfein-Welt.

Cinquante-quatre adhésions, cela semble peu, quand on songe à tout l'effort accompli au cours de ce demi-siècle, à tous les progrès réalisés, à toutes les institutions créées, à toutes les Associations nées depuis lors. Et cependant cela est beaucoup, car cela marquait chez celles qui donnèrent ainsi leur signature à l'état-civil de la nouvelle organisation beaucoup de foi et beaucoup de courage. Beaucoup de foi dans les possibilités féminines, dans le développement de l'esprit et aussi du sens de la responsabilité de la femme ; et beaucoup de courage, pour affronter une opinion publique, sceptique, incompréhensive et pas toujours bienveillante : n'appelaient-on pas encore bien des années plus tard l'Union des Femmes « la Société des dames à bottines boutonnées », quand cette forme de chaussure avait entièrement passé de mode ? et ne connaissions-nous pas des membres, jeunes alors, que leur famille voyait avec une certaine inquiétude adhérer à ce groupement en se demandant quelles théories subversives elles y entendraient prêcher ?... A l'heure actuelle, l'on s'ouït parfois de tout ce passé : n'est-il pas plus équilibré et ne manifeste-t-on pas plus de reconnaissance en se disant que ce qui nous paraît si simple aujourd'hui n'a pas toujours été considéré ainsi ?

Car l'œuvre accomplie depuis 1891 par l'Union des Femmes de Genève a été considérable. En effet tout, ou presque tout dans ce domaine était à créer à cette date, puisque quelques années auparavant, M^{me} Chaponnière-Chaix, restée avant la trentaine veuve et sans enfant, n'avait pas trouvé d'autre activité sociale pour occuper ses remarquables compétences que celle de diaconesse. Sous l'impulsion de femmes d'élite, telles que M^{me} Chaponnière justement, vaillante, optimiste, convaincue, M^{lle} Camille Vidart, l'inoubliable inspiratrice à la puissante intelligence et au noble caractère, M^{lle} Jeanne Meyer, dont la réserve cachait une spiritualité intense et délicate, avec l'aide de collaboratrices qualifiées dans le domaine intellectuel, social, moral et pratique — et nous ne citons ici que quelques noms parmi celles qui ne sont plus : M^{lle} H. Chantre, M^{lle} Ch. Champury, M^{me} J.-J. Gourd, M^{lle} C. Haltenhoff... — l'Union des Femmes a fondé une bibliothèque, qui est encore l'un de ses rouages les plus appréciés, des restaurants pour femmes, un bureau de placement, un bureau de conseils juridiques, précurseur des Offices sociaux nés plus tard, une maison de retraite pour femmes isolées, un atelier coopératif de lingerie, qui a précédé de bien des années l'Ouvroir actuel, dont la fondation remonte à 1914, des vacances, coopératives pour travailleuses, d'abord, pour mères de famille ensuite ; elle a obtenu des autorités, après d'innombrables démarches, la création du premier poste d'agentes de police et celle d'un asile pour femmes incurables : elle s'est activement occupée d'assurance-maladie et maternité, d'antialcoolisme, de moralité publique, d'éducation nationale ; elle a préconisé l'enseignement ménager obligatoire et l'apprentissage ménager, a travaillé pour l'institution d'un tribunal pour mineurs, a appuyé les campagnes en faveur du suffrage féminin ecclésiastique, et de l'électorat et l'éligibilité des femmes aux tribunaux de prud'hommes, ainsi que la nomination de femmes dans diverses Commissions officielles. Elle a, dans d'innombrables cours, leçons et conférences, semé le bon grain de notions nouvelles intellectuelles ou pratiques ; elle a lancé l'idée de l'Office privé des apprentissages, qui précéda de trois ans la célèbre Saffa, encouragé les Lausannoises à fonder elles aussi, leur Union des Femmes, qui devait par la suite essaimer dans tout le canton... et enfin, *last but not least*, a été en 1899 l'une des quatre fondatrices de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses. Que certaines de ces organisations se soient par la suite détachées d'elle pour rendre plus de services en vivant leur vie autonome, que d'autres aient cessé d'exister, soit parce que les besoins auxquels elles



Cliché Mouvement Féministe
M^{me} CHAPONNIÈRE-CHAIX
(1850-1934)

répondaient s'étaient modifiées, soit parce que les difficultés pratiques ou financières se révélèrent insurmontables à un moment donné, soit encore parce que d'autres institutions plus spécialisées s'étaient fondées, ne diminuent en rien l'importance de cette œuvre. Bien dirigée, ne perdant jamais de vue les principes essentiels qui furent à sa base, l'Union des Femmes a été, peut-être encore un admirable élément de progrès féminin et social ; et c'est pourquoi ce cinquantième anniversaire, s'il appelle toute notre reconnaissance, est-il aussi un encouragement à regarder non seulement le passé, mais aussi l'avenir, et à marcher sans défaillance le long de la voie si largement et intelligemment marquée par nos devancières.

Le *Mouvement Féministe*, qui n'oublie pas que l'Union des Femmes de Genève fut en 1912 une des Sociétés fondatrices, s'associe de tout cœur à cet anniversaire, avec ses remerciements pour le passé et ses vœux pour l'avenir.

E. Gd.

Petit Courrier de nos lectrices

Une liseuse à d'autres — *N'êtes-vous pas frappée comme moi, en lisant les publications parues cet été au sujet de notre 650^e anniversaire, comment, lorsque l'on évoque la part prise par les femmes à la vie du pays, l'on parle toujours et presque uniquement de femmes jacobines ? Et la Stauffacherin, et les femmes du Zurich lors de je ne sais plus quelle guerre, et celles du Prättigau pendant la guerre de Trente ans, et même la mère Royaume... Il me semble pourtant que les femmes dans l'histoire de notre pays ont pourtant fait autre chose que de brandir des fourches et des haches ? Qui est de mon avis ?*

Jacqueline S. tient à signaler à toutes celles qui s'occupent d'éducation nationale, de civisme, de formation de la femme, de féminisme, ... bref à toutes celles qui estiment que la femme, quelle

qu'elle soit, est digne d'être prise au sérieux, le compte-rendu publié par un quotidien de Genève d'un défilé de haute couture d'une grande maison. N'ayant elle-même aucune objection à ces défilés qui contribuent assurément à la vie économique d'une ville, Jacqueline proteste d'autre part énergiquement, et demande à toutes celles qui pensent comme elle de protester également contre ce compte-rendu, qui fait de toutes les femmes des girouettes, des êtres sans raison ni bon sens, incapables et indignes d'être non seulement des citoyennes, mais des mères de famille ou des épouses comme celles dont on a si grand besoin à l'heure actuelle. Qu'on lise plutôt ceci : «...Désraisonnables, les robes de cette saison à cause de leur exigence métrique dévoreuse de coupons... Le même phénomène s'est produit lors de l'autre guerre, et c'est d'ailleurs pour cette raison que nous sommes si fières d'être femmes... » Sans commentaires.

réélection cette fois encore, mais pour une période moins longue qu'une législature, ce dont M^{lle} Gourdit a la remerciée chaleureusement au nom de toutes les déléguées romandes. Ces élections firent donc entrer trois nouveaux membres seulement au Comité, soit deux Romandes, M^{me} Jules Cuénod (Vevey) et M^{lle} Valentine Weibel (Genève) remplaçant M^{les} Gampert (Genève) et Billetier (Neuchâtel), et à la place de M^{lle} Fierz (Zurich), M^{lle} Schlatter, l'active directrice de l'Ecole sociale de Zurich, qui sera ainsi à même d'établir avec la jeunesse un contact toujours précieux.

La partie administrative terminée, vint le tour des conférences dont on n'est jamais chiche à l'Alliance. Car ici, il faut bien répéter ce qui a déjà été écrit tant de fois dans ces colonnes, dit et redit si souvent dans les séances publiques comme dans les rencontres personnelles : c'est que l'on charge trop les programmes sans jamais envisager qu'un auditoire surabondamment par trop abondante nourriture intellectuelle finit par perdre toute possibilité, non seulement de réagir et de se faire une opinion, mais même d'enregistrer avec profit toutes les vérités dont on voudrait le persuader. On répond à ces réclamations

que, bien souvent, le niveau de la discussion fait fâcheusement baisser celui de la conférence qui l'a introduite, ce qui est malheureusement vrai parfois ; mais c'est la question d'éducation, et comment les femmes apprendront-elles jamais à participer activement à une séance de ce genre si l'on ne commence pas une fois à leur en donner l'occasion ? Quant à la réponse faite à la critique d'un programme trop chargé, soit que le champ de l'Alliance est si vaste que, pour satisfaire ses membres, il est indispensable d'y traiter les divers sujets qui leur tiennent à cœur, n'est-ce pas là un avertissement d'avoir à limiter ces préoccupations pour ne pas risquer de rendre toute action impossible ?

...Car l'on aurait vivement désiré poser quelques questions ou discuter certains points de vue, soit après l'exposé judicieux que fit M^{lle} Mutzenberg (Zurich) sur les problèmes que pose actuellement le service de maison (diminution de la main d'œuvre en raison des appels adressés par l'agriculture et par les S. C. F. aux forces féminines, ténacité des préjugés, difficultés de plus en plus grandes de tenir un ménage, nécessité pour les maîtresses de maison d'accepter un contrat de travail, dont plusieurs ne veulent pas entendre parler, etc.), soit et surtout après la belle conférence d'une inspiration si élevée de M^{me} Haemmerli-Schindler (Zurich) sur *La protection de la famille par l'aide aux mères*. Occupée pendant bien des années à cette consultation pour femmes enceintes de Zurich, dont l'exemple devrait être imité dans tous les cantons, M^{me} Haemmerli traita ce sujet, que l'on place un peu partout à l'ordre du jour, en femme consciente de ses responsabilités de femme et en faisant valoir le point de vue féminin, trop souvent oublié ! et aussi en travailleuse sociale, à laquelle ses expériences permettent de percevoir à jour le défaut de théories trop simplistes dont se bercent tant de réformateurs improvisés. Le *Mouvement* espère pouvoir revenir plus en détails sur ce sujet, tant de points de cette conférence appelant la réflexion qu'elle aurait mérité une séance pour elle seule, et pour la discussion qu'elle aurait suscité.

L'on aurait aimé échanger des idées aussi après l'appel direct que M. Schaefer, professeur à l'Ecole normale de Wettingen (Argovie) et actuellement mobilisé, adressa à la conscience de chacune, afin que chacune soit prête à défendre ce qui est la raison d'être essentielle de la Suisse : sa liberté. Car liberté ne signifie pas droit à la paresse ou au relâchement, mais mobilisation de ce qu'il y a spirituellement de meilleur dans chaque être, initiative, action, concentration de vigilance, mais aussi discipline et esprit de sacrifice. Et cette vigoureuse exhortation fut encadrée, en ce dimanche matin, par une méditation religieuse de M^{me} Pfenninger — une femme pasteur qui n'est guère autorisée à faire davantage à Romanshorn qu'une femme de pasteur ! — et par une émouvante méditation laïque de M^{lle} Fierz sur un autre aspect de notre devoir actuel, et que les nécessités de l'heure risquent parfois de faire reculer à l'arrière-plan : l'aspect international. Relevant que notre Conseil national des Femmes suisses est un des rares privilégiés parmi tant d'autres Conseils qui puisse encore se réunir librement, M^{lle} Fierz mit en garde — et avec quelle élévation de pensées ! — celles qui l'écoutaient contre des conceptions par trop simplistes de peuples uniquement bons et de peuples uniquement mauvais, contre la muraille de haine qui se bâtit depuis deux ans, recommandant de songer à l'histoire de chaque peuple, dans laquelle brille toujours une lumière si le passé est désespérément sombre ; et son évocation d'avoir encore contact, et dont la voix s'élève toujours en faveur de la solidarité humaine, a été un réconfort pour toutes celles qui gar-

dent leur foi dans l'idéal de la coopération internationale.

...Il y eut encore, pour achever de remplir chaque interstice de ces deux journées au programme si chargé, un dîner en commun avec les traditionnels discours des représentants des autorités fédérales, cantonales et communales, et les messages des Associations amies invitées. Il y eut le samedi soir une réception familière avec collation, où le cidre doux coula à flots — car où en boirait-on si ce n'est au cœur de la Thurgovie ? si bien que M^{lle} Neff fut obligée de commenter pour le public local une résolution en faveur de la fabrication de jus de fruits apportée par la Ligue des Femmes abstinentes, et que l'on risquait de ne pas comprendre là-bas ! Il y eut des productions diverses de la jeunesse des écoles, une comédie en dialecte prônant l'apprentissage ménager, en opposition à l'apprentissage de la danse fait à Genève ! et il y eut surtout l'heure délicate sur le lac offerte par la Municipalité de Romanshorn. Bateau blanc, lac bleu, rives ensoleillées, chœurs de jeunes filles en costume national, conversations, discussions, amies retrouvées, sympathies nouvelles, échanges d'idées, courage, confiance réciproque, foi plus grande dans nos idéals : faut-il s'étonner si c'est cette vision-là que nous aimons à garder sous nos paupières ?

E. G.

DE-CI, DE-LÀ

Une femme peintre de fresque.

Sous ce titre, le *Mouvement* du 4 octobre annonce que M^{me} Marguerite Frey-Surbeck a été chargée de décorer deux surfaces dans l'escalier du nouveau musée des arts industriels de Berne. Nous nous en réjouissons toutes. Mais il faut spécifier que ce n'est pas la première décoration murale exécutée par une femme pour un édifice public. Rappelons aux lecteurs du *Mouvement* qu'Alice Bailly a consacré les derniers mois de sa vie à exécuter deux grands panneaux et les quatre petits panneaux qui décorent le foyer du Théâtre de Lausanne, œuvres exquises qui, à chaque rencontre, procurent la même joie profonde. C'était une commande de la Commission des arts plastiques de la ville de Lausanne. Ce serait donc à Alice Bailly que reviendrait la petite gloire d'avoir exécuté la première une commande officielle. Il est vrai que dans ce domaine comme dans d'autres on ne sait jamais qui est le premier ou la première. Un pionnier trouve toujours un pionnier qui l'a précédé, et une pionnière à toujours eu une devancier.

Le *Mouvement* parle de M^{me} Frey-Surbeck peintre de fresque. Est-il certain que la décoration du musée des arts industriels soit faite à la fresque ? On abuse du nom « fresque » toute peinture décorative sur une surface verticale devient une fresque, alors qu'il s'agit souvent d'une toile marouflée contre le mur. La fresque est un métier extrêmement ardu, qui demande une sûreté rare puisque la peinture se prend fraîche (*fresco*) avec le mortier qui la reçoit. Métier difficile, métier noble, qui n'est plus guère pratiqué. En Suisse romande, je ne sais qu'un maître (un maître) et René Martin qui l'emploie, et en Suisse allemande, Jeanne Sigg. S. B.

Les Expositions

La section de Lausanne de la Société suisse des femmes peintres, sculpteurs et décorateurs expose à la galerie Bollag (Etraz) jusqu'au 23 octobre. M^{me} L. Contat, présidente de la section, et M^{lle} Danièle Cuénod ont voué tous leurs soins à cette manifestation artistique fort intéressante. Tout n'est pas de premier ordre dans cet ensemble de vingt-et-une artistes. Mais le savoir-faire et l'habileté de M^{lle} Cuénod ont su constituer une cimaise qui tient ; ils ont groupé les affinités de tempérament et de couleurs pour constituer une galerie qu'on visite avec plaisir et intérêt ; il est bien loin le temps où l'on disait, avec une moue de mépris : « peinture de femmes ».

Impossible de citer les noms de toutes ces exposantes, alors qu'une bonne douzaine et demi le mériteraient. Un hommage tout d'abord à Lina Gloor, dont on voit deux dessins en couleurs très significatifs de son talent ; une révérence devant deux beaux paysages, devant un étonnant portrait de nourrisson de Nanette Genoud ; un bonjour reconnaissant aux clairs paysages de M^{me} Claire Batté (Oron), à la chère vieille maison de M^{me} Contat ; un profond salut encore aux *Pirates d'Ouchy* de Violette Diserens, qui reste fidèle à son port d'attache et sait évoquer les couleurs et la vie d'Ouchy ! Un signe amical à la rue de St-Prix, où, fidèle à son goût, Danièle Cuénod fait s'élever un rayon de soleil éblouissant ; un signe approbateur au port de Morges peint par Jeanne Dreyfus ; la couleur locale lui réussit mieux que la terre cuite de la Corse.



POMPES FUNÈRES OFFICIELLES

de la Ville de Genève, Carouge et Lancy

5, rue de l'Hôtel-de-Ville, 5, au 1^{er}

Téléphone : 4.32.85 (permanent)

EN CAS DE DÉCÈS

s'adresser au téléphone de suite à l'adresse ci-dessus FORMALITÉS GRATUITES

On pourrait recommencer la série des révérences admiratives devant la maison paysanne d'Ascona, œuvre sensible, pétrée de poésie de la plus poétique de nos peintres, j'ai nommé Sophy Giaque ; des signes amicaux devant les trois œuvres de Violette Milliet, devant les fines aquarelles d'Emma Vuillemin, dont le style vieillot ne manque pas de charme... Il y a encore toutes les gravures, tous les dessins, mais il faut s'arrêter.

S. B.

A travers les Sociétés

Union suisse des maîtresses d'écoles professionnelles et ménagères.

Précédée d'une visite à l'Institut Theresianum à Ingenbühl et du spectacle du Festival du 650^e Anniversaire de la Confédération, la XXXIV^e Assemblée de cette Association réunit à Schwyz, le 14 septembre dernier, un beau nombre de membres et d'invités. Dans son discours d'ouverture M^{lle} Fisch, présidente, fit ressortir la signification profonde du choix de Schwyz pour cette rencontre, et précisa que le fait de consacrer nos forces au développement de notre Union professionnelle, visant à en faire un membre sain de la communauté helvétique, découle de notre devoir de Confédérées.

Par suite de la démission, comme membres du Comité, de M^{les} Gauss, secrétaire, et Aeberhardt, sont élues M^{les} Sauer (Zurich) et Mutzenberg (Berne). Après la deuxième lecture, les nouveaux statuts sont adoptés, qui conservent le but et les bases de l'U. S. P. M., tout en transformant son organisation, de manière à y donner accès à des groupements déjà constitués ou futurs. L'abonnement au *Bulletin*, dont le prix de l'abonnement doit être relevé, reste obligatoire. En termes bien sentis, M^{lle} Marg. Jacot exprime les sentiments de vive reconnaissance qu'éprouvent envers M^{lle} Fisch tous les membres de l'Union sur lesquels elle a veillé pendant six ans avec toute sa conscience et toute son abnégation jusqu'à la limite de ses forces.

Durant le dîner se firent entendre des délégués des autorités ; puis M^{lle} Schudel-Benz (Zurich) dans sa conférence sur *L'alliance perpétuelle* présenta magistralement les notions de vaillance, de sagesse et de solidarité, qui se trouvent dans le Pacte de 1291, et l'impulsion que nous y trouvons pour notre enseignement. Le programme prévoyait enfin la visite aux Archives fédérales. Nous n'exagérons pas, certainement, en disant que toutes les participantes emportent de ce contact entre collègue et de ce souvenir d'un passé valeureux le désir renouvelé d'être et de former des femmes courageuses et fidèles au sein de notre peuple. J. J.

Union des Travailleurs sociaux de Genève.

M^{lle} Blanche Richard cherche un fauteuil pour mère de famille. Lui adresser les offres, 25, av. de Champel, Genève.

FOURRURES

Fred. Greiner

Corraterie, 24

Tous les charbons, bois, tourbe, etc. s'achètent dans une maison sérieuse

MAROLF & REY

Gare des Eaux-Vives Tél. 4.32.50
Agents pour Genève du **DECALOR**, calorifère à bois à circulation instantanée d'air chaud
Nombreuses références. Demandez prospectus

BONNETERIE DURUZ

PLACE DES EAUX-VIVES, 5

LAINES DURUZ

CROIX-D'OR, 3

Maison de confiance. Prix raisonnables.

Economies !!

en faisant

teindre et nettoyer

chez

Fraisse & Co

TEINTURERIE - GENÈVE

53, rue de St-Jean - 9, Quai des Bergues
7, rue de Rive - 2, Rue Michell-du-Crest

Imp H.-P. RICHTER, rue Alfred-Vincent, 10, GENÈVE

LE BULLETIN

du Conseil International des Femmes

rend compte des activités et défend les intérêts féminins à travers le monde ; paraît en trois langues : français, anglais et allemand.

Prix de l'abonnement annuel : Fr. 4.50 suisses. On s'abonne chez M^{lle} le Dr Renée Girod, 10, rue Charles Bonnet, Genève.

Un métier agréable et lucratif

Lydia Daïnow

Genève

forme des élèves.



Cours théorique et pratique de soins de beauté
2, pl. Fusterie
GÉNÈVE
Institut de Beauté
Téléphone 4.42.10

PIANOS

HANNA KNEIFEL

PASSAGE DU TERRAILLET, 20
ENTRESOL

ÉCHANGE
LOCATION
RÉPARATIONS

VOUS LIREZ

50 nouveautés
pour Fr. 12.—
avec note.

abonnement valable 2 ans

PRIOR

CORRATERIE, 9

CITÉ, 18



La Maison de la Laine
et de tous les tricotages

TRICOTEUSE DE LA MADELEINE

1, rue du Vieux-Collège - Genève
(cité Poste) Tél. 4.59.91

Explications gratuites de M^{me} V. Renaud

Soutenez votre „Mouvement“ en réservant votre clientèle aux maisons et institutions qui l'utilisent pour leur publicité